

Vingt-troisième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Sa 9, 13-18 ; Phm 9b-10. 12-17 ; Lc 14, 25-33

Nous connaissons tous le bon mot de sainte Thérèse d'Avila qui, au milieu de mille difficultés, s'exclamait en s'adressant à Dieu : « Si vous traitez comme cela vos amis, ne vous étonnez pas d'en avoir si peu ». Et de fait, alors que de grandes foules accompagnent Jésus, Notre Seigneur se tourne vers elles pour leur adresser ces paroles au premier abord peu enthousiasmantes : « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple ».

Cette déclaration peut paraître d'autant plus surprenante que juste auparavant, dans les versets qui précèdent immédiatement l'évangile qui vient d'être proclamé, Jésus prononce une parabole qui s'achève ainsi : « Va sur les routes et dans les sentiers, et fais entrer les gens de force, afin que ma maison soit remplie ».

Pourtant, cette apparente contradiction parcourt en fait tout l'évangile. Effectivement, Jésus annonce qu'il est venu apporter le glaive et baptiser dans le feu ; il précise également – c'était l'antienne du cantique évangélique des Laudes de ce matin : « Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle ». Et les exemples ne manquent pas de ceux qui ont tout abandonné pour suivre le Christ : Jacques et Jean quittent leur père et leur métier pour suivre Jésus ; Paul proclame qu'il est crucifié pour le monde et le monde pour lui ; Matthieu délaisse brusquement son bureau de collecteur d'impôts pour se mettre à la suite de Jésus, et le grand saint Basile, toujours pratique, remarque alors que Matthieu non seulement perd son métier, mais très certainement dresse aussi contre lui les agents du fisc, attentifs à ce que leurs employés s'acquittent de leur tâche. Plus proche de nous, nous savons que notre Bienheureux Père saint Benoît, à peine avait-il mis les pieds dans le monde, les en retira, écrit saint Grégoire le Grand.

Pourtant, Jésus se déclare également, dans l'évangile, doux et humble de cœur ; il présente son joug comme doux et son fardeau léger. Il demande, lui le Verbe incarné, de ne pas lui préférer sa propre famille, mais c'est lui aussi, le Dieu-Verbe, qui demande dans le Décalogue d'honorer son père et sa mère ; il demande de renoncer à tout, mais saint Paul, dans la deuxième lecture, n'hésite pas à présenter Onésime « comme son cœur ».

Il serait erroné de voir dans ces différents passages des contradictions, alors qu'il s'agit bien plutôt de nous faire comprendre un message particulièrement clair : l'engagement à la suite de Jésus ne sera jamais une banalité, une occupation passagère ou provisoire, encore moins une frivolité. « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée », a déclaré Jésus à sainte Angèle de Foligno, et cette dernière, soudain consciente de la tiédeur de sa réponse, ne peut s'empêcher de s'écrier : « Et alors mon amour à moi, mon amour pour lui, m'apparut comme une mauvaise plaisanterie, comme un mensonge abominable ».

Assurément, il ne s'agit pas de tomber dans le scrupule, mais de bien comprendre l'enseignement de l'évangile d'aujourd'hui ; si Jésus nous appelle, notre réponse se doit d'être honnête, sincère, solide, comme celle d'un bâtisseur conséquent ou d'un chef de guerre intelligent. Sans doute cette demande est-elle exigeante, mais elle ne fait que répondre à notre dignité d'homme libre, maître de ses actes et responsable du sérieux de sa réponse. Si quelqu'un venait à s'interroger sur les conditions pratiques de ce renoncement pour le Christ, qu'il sache que l'Église nous les présente chaque année, la nuit pascale, lors de la rénovation solennelle de nos promesses baptismales : nous renonçons à Satan, au péché et à toutes les séductions qui conduisent au péché, pour nous tourner vers Dieu – Père, Fils et Saint-Esprit –, qui nous a fait naître par l'eau baptismale et nous garde pour la vie éternelle.

Amen.